

Toulouse, le 9 mai 2012

Chères collègues, chers collègues,
Chères étudiantes, Chers étudiants,

Comme beaucoup de ceux qui font vivre notre université, j'éprouve en pensant à l'UPS des sentiments mêlés. D'abord le plaisir, la fierté de faire partie d'une communauté scientifique dont les talents sont reconnus. Mais aussi la conviction que nous avons beaucoup à faire pour que ces talents puissent se déployer, pour que nos étudiants trouvent les conditions de leur réussite, pour que les personnels soient valorisés au quotidien.

Je sais que l'avenir de l'UPS se joue aussi dans l'université de Toulouse, un beau projet qui a été abîmé par une première orientation dangereuse, que nous devons ré-aiguiller dès maintenant.

C'est à partir de ce constat que les listes « Ensemble pour construire l'avenir de notre université » se sont constituées. Les résultats des élections sont clairs, ils marquent l'expression d'une confiance et d'une attente. Nous sommes désormais responsables de la mise en œuvre de ce programme, avec les élus des autres conseils, en lien étroit avec les différentes composantes de notre université, en dialogue permanent avec les personnels et étudiants.

Je souhaite m'adresser aux élus des autres listes. Votre rôle est très important. Je respecte profondément votre choix, et je m'engage à tenir le plus grand compte de vos points de vue. Les différents conseils doivent être des lieux de dialogue et de décision, pas des chambres d'enregistrement. Rien n'est pire pour une équipe que d'ignorer ceux dont l'engagement est différent.

A l'heure de vous présenter ma candidature comme président de l'université Paul Sabatier, je veux avant tout vous dire combien celle-ci s'inscrit dans la volonté du rassemblement le plus large, et le respect de tous. Je veux aussi saluer l'équipe sortante, car par-delà les différences, je connais la sincérité de leur engagement au service de notre université.

Notre université, je l'ai déjà dit, est riche de ses talents. La présider, c'est tenter d'entraîner chacune et chacun dans une direction choisie collectivement, ce n'est pas un simple rôle de gestion. Pendant

toute la campagne, avec les candidats des listes « Ensemble », nous avons proposé une direction aux électeurs, que j'aimerais rappeler brièvement.

La mission d'une université est de créer et transmettre le savoir. C'est sans doute la plus noble des missions : répondre à la soif de savoir qui caractérise l'humanité, contribuer au développement de nos sociétés d'un point de vue culturel, social et économique. Je suis convaincu que le 21ème siècle sera celui du savoir. Chaque jour témoigne d'un besoin croissant de connaissances : comment transformer notre système de production et de consommation d'énergie, comment penser les transformations de notre société, comment comprendre les mécanismes fondamentaux de notre univers ou du monde vivant, comment mettre en œuvre des process industriels plus performants et moins aliénants, pour la terre et pour ses habitants, comment combattre l'obscurantisme qui exploite l'ignorance ?

Pour tout cela, il nous faut plus de recherche, plus de personnes formées au contact des savoirs les plus actuels, à la fois pour exercer pleinement leur citoyenneté, pour répondre aux besoins croissants de qualification de nos entreprises, et pour faire la recherche de demain. En un mot, il nous faut une université forte.

Une université forte, c'est d'abord une université qui respecte ses valeurs fondatrices. La collégialité et la démocratie doivent être au cœur de notre fonctionnement quotidien. Cela signifie que nos décisions doivent s'appuyer sur une association large des collègues, en respectant la diversité des cultures disciplinaires. Cela signifie que nous refusons de concentrer tous les pouvoirs dans les mains du Conseil d'administration et du président, mais que nous nous engageons à tenir le plus grand compte des avis des autres conseils ainsi que des composantes de l'université, car ils tirent leur légitimité de l'élection.

Une université forte, c'est une institution qui place les étudiants au cœur de ses préoccupations, qui les aide à trouver la meilleure orientation, pour valoriser leurs talents plutôt que subir l'échec et qui ambitionne de leur donner la meilleure formation, pour façonner leur avenir.

Une université forte, ce sont des laboratoires dans lesquels on peut prendre des risques scientifiques, se lancer dans l'exploration des recoins de la science, élaborer ses priorités scientifiques plutôt que d'attendre que ce soit des agences qui les fixent pour nous.

Une université forte, ce sont des composantes et des services aux missions clairement définies à

travers lesquels chaque personnel et chaque étudiant peut participer à la vie de l'université.

Cette université que nous voulons renforcer n'est évidemment pas isolée. Elle est fortement liée aux organismes de recherche, qui sont nos partenaires naturels et que je vois comme complémentaires et non concurrents : ils jouent un rôle majeur dans la structuration de la recherche en France, et je me réjouis du dialogue avec eux.

Notre université s'inscrit aussi dans une communauté scientifique internationale où nous voyons les autres universités comme des partenaires plutôt que comme des concurrents. En cette journée de l'Europe, je veux vous dire ma conviction que celle-ci doit être le lieu de l'échange, de la complémentarité, du développement, plutôt que de la concurrence débridée. Les universités européennes sont nos partenaires naturels, et je souhaite que nous puissions développer nos échanges avec elles, sans oublier le reste du monde. L'euro-région, qui regroupe le Languedoc-Roussillon, la Catalogne, l'Aragon et les Baléares, doit devenir un cadre naturel dans lequel nous pensons notre politique scientifique et pédagogique.

Notre université s'inscrit aussi dans un territoire régional : nous devons renforcer les liens avec les acteurs socio-économiques, que ce soit les grandes entreprises ou les très nombreuses PME de notre région, les collectivités locales, les acteurs de la culture et de l'éducation, les partenaires sociaux. Notre horizon ne se limite pas à Toulouse, notre action s'étend sur toute la région.

C'est dans cet état d'esprit ouvert et collaboratif que je veux envisager l'unification des universités de Midi-Pyrénées. Loin du fantasme de la macro-structure qui écraserait les autres, nous devons penser la manière dont notre rassemblement au sein de la future Université de Toulouse-Midi-Pyrénées sera un atout pour chacun de nous, comme pour la France et l'Europe.

Vous le savez, cette question a été au cœur de la campagne. Nous avons pris un engagement clair : celui de contribuer à réorienter le projet d>IDEX, en ce qui concerne la gouvernance et le périmètre d'excellence qui s'apparente en réalité à un périmètre d'exclusion. J'ai déjà débuté le travail dans cette perspective, avec des collègues d'autres universités. Je m'engage à ce que la concertation autour de ce projet prenne la forme, dans notre université, d'un débat public, et que le Congrès de notre université s'exprime sur tous les textes importants qui engagent notre avenir. La transparence est la clé de la confiance, elle sera essentielle pour sortir de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Ma conviction est plus forte que jamais : l'université de Toulouse est un beau projet, qui a été abîmé par des propositions de gouvernance qui ne respectent pas nos valeurs de collégialité et de démocratie, et une conception erronée de l'excellence qui ne répond pas à nos missions de service public d'enseignement supérieur et de recherche. La construction de l'université de Toulouse-Midi-Pyrénées sera collective, associant tous ceux qui la feront vivre, ou ne se fera pas.

Pour s'impliquer dans notre projet, les femmes et les hommes qui font vivre notre université, qu'ils soient étudiants, personnels enseignants, chercheurs, administratifs ou techniques, doivent être considérés avec respect, dignité, humanité. Ce seront les fondements de notre politique pour les personnels. Je veux que chacun se sente utile, puisse donner le meilleur de lui-même, soit fier de contribuer chaque jour au développement de notre université et soit reconnu dans sa contribution à la réalisation de nos missions.

Etre fiers, c'est pouvoir sortir de cette situation paradoxale dans laquelle nous nous trouvons : nous avons des laboratoires remarquables, des formations au meilleur niveau, et pourtant nous sommes trop souvent considérés avec dédain. Nous devons sortir de cette fatalité, en valorisant en permanence les travaux de nos chercheurs, en diffusant les savoirs au-delà des campus, contribuant ainsi au développement scientifique de notre pays. L'université Paul Sabatier doit être toujours ouverte sur la cité, sur la société, sur le monde économique, cela doit devenir un lieu de vie stimulant, bouillonnant, connu de tous, un espace où l'on vient se confronter aux savoirs les plus actuels, dans lequel on a plaisir à apprendre et à chercher.

Voilà le cap que je vous propose. Il guidera, si vous m'élisez, l'action de l'équipe présidentielle pour se traduire dans chacun de nos actes de gestion. Bien sûr, tout ne sera pas possible tout de suite. Mais nous devons avoir cette ambition pour notre université, pour contrer la résignation, et agir pour le Progrès.

Enfin, j'aimerais conclure d'un mot plus personnel. Je travaille à l'université Paul-Sabatier depuis 1998. J'aime l'université, j'y ai consacré une partie importante de ma vie, que ce soit pour contribuer à la production scientifique, pour transmettre ma passion pour les mathématiques à mes étudiants, pour aider à son organisation, ou pour travailler avec beaucoup d'autres, au niveau national, pour "sauver la recherche" et développer les universités. Devenir votre président, si vous m'élisez dans quelques minutes, sera un honneur, et j'en assumerai le rôle avec enthousiasme et responsabilité, que ce soit au sein de l'université ou à l'extérieur. Mais je ne cesserai pas, pour les personnels, d'être votre collègue, ou pour les étudiants d'être un professeur de mathématiques. Un professeur au service de notre université, son représentant, mais un universitaire avant tout.

Je vous remercie pour votre attention.